PERPIGNAN-DUNKERQUE n° 11125

COMPTE-RENDU par Max AUDOUIN

Perpignan-Dunkerque. Mon envie de vouloir refaire celle-là tient en deux raisons. D'abord, c'est une de mes premières diagonales, faite en 1986 avec Henri Boissier et Cornélis van Rijswijk ; un quart de siècle, c'était le bon temps. Le cerveau lisse les souvenirs et les enjolive un peu. Et puis, je l'ai faite dans l'autre sens en 2008 en tandem avec Vincelette, et là je me souviens que c'était très dur dans les bosses, bien que j'aie pensé tracer un parcours plus roulant. Je choisis donc de faire ce même parcours en sens inverse pour voir si les descentes valent les montées ;-)

PERPIGNAN - CLERMONT L'HERAULT (136 km) 20 juin 2011

Ce matin j'ai un peu trainé au lit et remis de l'ordre dans ma sacoche avant, pour repartir à neuf. Hier soir, j'en ai sorti ce fichu GPS et l'ai mis à charger pour la nuit. Sans le débrancher, je le redémarre et après sa punition de trois jours au cachot il ne fait plus la gueule et charge l'étape du jour. Ça commence bien, non ?

Je sors de l'hôtel à 11h, fais quelques courses alimentaires et vais au commissariat. Tiens, les platanes qui l'entourent me semblent bien calmes. A l'accueil c'est la même brunette à qui j'avais promis hier soir de revenir. Son collègue, habitué du carnet de route, me demande « c'est pour quelle heure ? ». C'est pour midi, dans un quart d'heure. Je sors ensuite et m'assied au pied de l'escalier, le temps de manger tranquillement mon sandwich et boire ma canette. Vu le soleil, il va faire soif aujourd'hui.

Ce n'est qu'une fois sorti de Perpignan que je constate que le vent a lui aussi changé depuis la veille. Incroyable ! Hier, j'ai dit à mon copain Jean-François : « va acheter un cierge et fais le brûler pour que le vent tourne » et il l'a fait, du moins je l'imagine. A près de mille kilomètres d'ici, c'est costaud ! Bon, c'est pas violent mais ce petit souffle trois-quarts arrière droite est la deuxième bonne surprise de la journée. Le moral, c'est essentiel.

Il fait très chaud sur la D6009 et avant Narbonne je fais un arrêt fruits et Coca en bord de route. Une amie des patrons voit mon maillot picard et dit qu'elle est descendue de Picardie il y a dix ans pour ne plus remonter. Je lui réponds que j'y retourne ; chacun son truc, chacun son chemin dit la chanson.

A Béziers, mon compagnon Garmin se manifeste et veut me faire prendre le Pont Vieux. Impossible : il est en sens unique inverse et très étroit. Ça occupe de parler à son GPS pour le traiter de … D'ici qu'il me fasse la tête et reparte dans sa bouderie …

J'arrive à Clermont l'Hérault à 19h12 et reconnais tout de suite le patron en chemisette à rayures sur la terrasse comme il y a trois ans. Il se souvient de notre arrivée en tandem et me raconte qu'en trois ans il a vendu l'hôtel, ses successeurs ont fait faillite, il a racheté cette année et il faut travailler ferme pour remonter. Dès qu'on a le dos tourné, les gens font des trucs pas possibles.

CLERMONT L'HERAULT - LA CHAISE-DIEU (277 km) 21 juin 2011

Parti à 4h30, la journée commence par la remontée des gorges de l'Hérault sous un ciel étoilé. La teinte rosée qui pointe à l'est est délicate, le chant des oiseaux se marie à celui de la rivière, les odeurs de la nature en éveil concourent à transformer cette montée en approche du paradis, cyclotouristique cela va de soi. Je savoure ces instants uniques et les grave dans ma mémoire pour les jours de peine. Je ne sais pas encore que l'enfer est si proche du paradis.

Il fait bientôt un grand soleil et je traverse Ganges, Anduze avant d'atteindre Alès où je contrôle. Les tenues estivales sont de sortie dans la zone piétonnière animée. J'ai un peu

d'avance sur mon horaire et c'est l'occasion de mettre du charbon dans la machine car je sais qu'aujourd'hui il va falloir monter plus de 3500m, dixit Openrunner.

Il est vrai que jusqu'à Alès je n'ai fait qu'effleurer le Massif Central en biaisant vers le nord-est. Maintenant je l'attaque de front et les cent kilomètres qui mènent à Langogne sont bien usants. Même les vaches dans les prés me semblent avachies.

Après Langogne je suis sur des grosses routes N88 puis D906 qui contournent le Puy en Velay. Avec l'altitude la température s'abaisse mais le ciel est de plus en plus noir. Je vois l'horizon se boucher en quelques minutes, puis l'orage éclate et du ciel la foudre tombe à de nombreuses reprises. C'est encore loin, je peux avancer, peut-être que ce sera fini quand j'y serai ? Je me rassure comme je peux. Me voici à plus de 1200m et d'un coup la bourrasque me prend par la gauche. Le vent et la pluie sont si forts que j'ai du mal à tenir mon vélo contre moi. Je glisse la main dans ma sacoche sans l'ouvrir et enfile mon imper qui claque au vent. La foudre tombe à gauche, à droite. Je grelotte, il faut repartir au plus vite. Tout le monde a les phares allumés, il fait presque nuit. Le vent me projette les gerbes d'eau glacée des camions qui me doublent. Je ne suis qu'un fétu tremblant. Voilà une grande descente qui m'entraine et mes tremblements font guidonner de plus en plus la machine. Plus je tiens le cintre, plus il oscille, mais c'est moi qui lui donne mon tremblement. J'ai crié de terreur. D'expérience je sais qu'il faut laisser filer, mais je vais trop vite et je veux freiner ce qui augmente le guidonnage. La pente est moins forte et je finis par me garer à un petit carrefour. Même au ralenti, je tremble de tous mes membres. Trois jeunes dans une voiture qui me voient arriver s'inquiètent de moi. Je leur demande un endroit abrité et la fille me dit sérieusement que j'ai passé un abribus deux kilomètres plus haut. Puis l'un des gars m'indique un resto routier quelques kilomètres plus loin. J'y file aussitôt. Je demande si on peut dormir ici ; pas question dit le patron. Je vais aux toilettes, me sèche comme je peux, enfile toutes les épaisseurs de vêtements disponibles, remercie et file. Je veux arriver à la Chaise-Dieu.

Un coup de fil à la chambre d'hôtes me redonne le moral : « arrivez quand vous pouvez, je vous attends, j'ai du travail à faire ». La pluie est bien plus faible maintenant et je suis descendu à 800m. Sous les épaisseurs je me réchauffe et attaque les trente derniers kilomètres. J'arrive à 22h tel un canard mouillé. Je propose de manger tout de suite pour ne pas déranger plus, mais la dame me dit qu'il n'en est pas question, « allez vous doucher, prenez votre temps ». Je fais au plus vite et reviens en tenue civile. Dans la salle à manger décorée à l'ancienne, je fais honneur au repas qui commence par une assiette de lentilles du Puy tièdes avec des petits filets de poisson. La suite est à l'avenant, je remercie le ciel d'être encore en vie pour goûter ces délices.

LA CHAISE-DIEU – CHATEAUNEUF-VAL DE BARGIS (281 km) 22 juin 2011

A quatre heures, je suis à table pour un vrai petit-déjeuner et à 4h30 je pars sans savoir bien où car hier soir j'ai pas mal tourné avant de trouver mon hébergement. Je me suis bien couvert car je n'ai pas oublié la longue montée en tandem il y a trois ans. Quinze kilomètres de descente dans le faisceau de la torche, mais le sol est sec.

La matinée est marquée par la rencontre imprévue de deux copains qui font Dunkerque-Perpignan : Alain Schauber et Christian Fievet. Alain est bras nus, en court et se demande pourquoi ils ont mis une bosse après Courpière puisqu'on n'est pas plus haut après qu'avant. Toujours so british, Alain. On se souhaite bonne route et tout et tout.

A Cusset, je contrôle au café avec un léger retard et j'ai du mal à redécoller en feignant l'intérêt pour les confidences d'un gars qui veut absolument m'expliquer qu'il est copain avec Roger Walkowiak en retraite ici, qu'ils roulent ensemble, et la suite. Un coup de cul pour sortir de Cusset et me voici sur une petite route plus tranquille. Après Lapalisse, je m'en fais une petite à Vaumas. Il s'agit d'une boulangerie où je fais un petit arrêt ravitaillement, une lapalissade pour moi. Mais voici que sortis du resto d'en face deux cyclos équipés randonneurs s'apprêtent à enfourcher. Me voyant, ils traversent; nous échangeons quelques

mots et c'est reparti. Ce n'est que grâce à un avis de recherche avec photo paru dans Cyclotourisme de septembre que je pourrai nommer Jean-Pierre Steinmetz et Charles Hass, chasseurs de BPF en voyage.

Je suis encore la Besbre puis le canal latéral à la Loire et arrive à Decize où je franchis le fleuve. De l'autre côté, c'est la Machine où je contrôle dans une superette. Dommage que l'après-midi soit ponctué par des orages, sans doute pour ne pas perdre l'habitude de mettre et enlever l'imper.

Me voici à l'hôtel à 20h30 ce qui reste correct puisque j'avais prévenu dès 19h. Le profil était plus facile aujourd'hui, mais j'ai accusé le contrecoup de la veille.

CHATEAUNEUF-VAL DE BARGIS - CREIL (275 km) 23 juin 2011

Il est 5h quand je pars ce matin et je suis endormi jusqu'à Saint Fargeau où je petit-déjeune et pointe à 7h40. Le café chaud me réveille et j'en prends un second.

Je suis encore dans mon tableau de marche à Mormant et j'en suis content car j'ai bien traversé Montereau où cette année il n'y avait plus les barrières de fête de la musique. Après Tournan, je contourne Disneyland par Guermantes puis Claye-Souilly. Dans ces coins parsemés de zones pavillonnaires il faut se méfier de toutes ces voitures de gens pressés et fatigués par leur journée.

J'ai été prévenu par Daniel Lemoine, SARiste de l'Oise et avant tout ami qu'il venait à ma rencontre. Attardé par une crevaison, il m'attend à Moussy le Vieux. Nous voici sur des routes connues et le temps passe vite en compagnie, surtout avec une petite partie de manivelles.

A Chantilly, il me fait poser pour la photo avec le château en arrière-plan, puis longeant le champ de course pour éviter les gros pavés 17ème, il m'emmène pointer au bar de l'Etrier. Le patron reconnaît mon maillot de club et me dit qu'un couple de mes collègues passe régulièrement ici. Je sais de qui il s'agit; nous voici bien en pays de connaissances. Nous nous séparons après Chantilly et je rejoins Creil à 20h15. Me voici seul à la maison. Je sais qu'il ne faut pas trainer, car demain la dernière journée est longue et le départ très matinal.

CREIL - DUNKERQUE (233 km) 24 juin 2011

Il est 2h02 quand je sors de la maison. Je craignais un peu ce retour au quotidien au milieu du voyage comme un cheveu sur la soupe. Mais ça s'est bien passé, je ne me suis pas relâché et je pense à la dernière étape. L'avantage, c'est que je connais bien les routes jusqu'à Amiens. J'y pointe à 6h50 en ayant eu bien du mal à trouver une boulangerie ouverte.

Je vais à Doullens par Puchevillers pour éviter la N25, puis je suis la D916 par Frévent, Saint Pol sur Ternoise et Lillers. C'est un peu un pensum que de rouler sur cette grosse route où l'abri est rare et le vent de nord-ouest un peu pénible. Je frôle ensuite Aire sur la Lys et entre dans le département du Nord. C'est avec plaisir que je retrouve cette belle ligne droite de quinze kilomètres, rythmée par les panneaux voie romaine, voie romaine. Elle conduit droit au mont Cassel et le monte de front. Comment faisaient-ils avec leurs chariots et leurs bœufs me dis-je en passant l'imposante porte d'Aire ? Moi je suis resté assis avec 26x29 au bout des pieds. Je n'oublie pas la carte postale d'arrivée avec un petit mot pour les amis Annette et Marc.

Après la descente très rapide, encore une longue ligne droite vers Dunkerque et le vent de la mer me porte ses odeurs et me freine. Je bidouille un peu du côté de Saint Pol sur Mer et me voici enfin quai des Hollandais. Vélo garé contre le bâtiment en briques, j'entre au commissariat à 15h. Il me reste encore du temps pour aller déguster une grosse portion de frites avant de prendre le train du retour.